

**Critique
d'art**

Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art
contemporain

39 | Printemps 2012
CRITIQUE D'ART 39

Joseph Beuys : à travers l'œuvre

Maïté Vissault



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2586>

DOI : 10.4000/critiquedart.2586

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Maïté Vissault, « Joseph Beuys : à travers l'œuvre », *Critique d'art* [En ligne], 39 | Printemps 2012, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2586> ; DOI : 10.4000/critiquedart.2586

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Joseph Beuys : à travers l'œuvre

Maité Vissault

RÉFÉRENCE

Antoine, Jean-Philippe. *La Traversée du XX^e siècle : Joseph Beuys, l'image et le souvenir*, Genève : Mamco ; Dijon : Les Presses du réel, 2011

- 1 Richement illustrée et annotée, cette somme représente sans conteste « une monographie d'envergure » sur l'œuvre de Joseph Beuys, bien qu'elle se situe en deçà d'une analyse historique proprement dite et présente l'œuvre de l'intérieur selon des clefs de lecture exposées dans leurs moindres détails et propres à l'auteur. En effet, Jean-Philippe Antoine, philosophe et plasticien, nous livre là une magistrale synthèse de ses ouvrages et articles antérieurs consacrés à l'analyse de l'image, du lieu et du souvenir dans l'œuvre de Beuys. Construit sur une double structure : un développement chronologique étayé d'allers et retours et concentré sur des points précis –des cycles clefs aurait dit Beuys– auquel vient s'adosser une vaste réflexion sur la pratique privilégiée et cyclique de certains médiums (sculptures, dessins, blocs, actions, installations, vitrines, machines), l'ouvrage pose d'emblée son angle d'attaque : la biographie comme « lieu par excellence du travail » de Beuys et source d'un projet social et politique. S'adressant de ce fait à un public averti, *La Traversée du XX^e siècle*, comme le titre programmatique du livre l'indique, est dès lors l'occasion de passer en revue par le prisme de Beuys quelques grandes théories/pensées chères à l'auteur et, de manière plus ou moins consciente et affirmée, à l'artiste : Charles Sanders Peirce, Wilhem Worringer, James Joyce, Marcel Duchamp et Gabriel Tarde. De cette manière, J-P. Antoine analyse plus qu'il n'expose le déploiement de la pensée de Beuys à travers celui de la quête et au moyen d'un choix précis et singulier d'axes théoriques.
- 2 La publication s'ouvre sur un long prologue d'une cinquantaine de pages consacré à Pierce et à la question du signe à travers lequel J-P. Antoine affirme la qualité indicielle de l'œuvre et met en avant l'idée de choc comme constitutive de l'expérience et du processus

fondamental de réminiscence qui travaille l'œuvre de Beuys de l'intérieur (tout comme l'ouvrage). Le développement chronologique entamé dans la première partie ordonnée en « Préhistoires (I) et (II) », revisite, quant à lui, les thèses de Worringer dans *Abstraction et Einfühlung* (1908) à travers la figure d'Edwald Mataré, professeur de Beuys à l'Académie d'art de Düsseldorf, pour ensuite ouvrir sur l'influence de la figure tutélaire de Joyce à laquelle sera consacré l'ensemble de la seconde partie. Paradoxalement, le long passage sur Mataré *versus* Worringer, s'il éclaire bien « l'attraction mimétique » de Beuys vis-à-vis de son maître et l'émergence d'une dimension psychique entre expressivité et abstraction chez le « jeune » artiste, aboutit essentiellement à déclarer une résistance et un éloignement. L'auto-affirmation de Beuys et la résolution des « années d'apprentissage » se feront dans la rencontre libératoire avec l'œuvre de Joyce. Au-delà d'une influence profonde et constructive, les affinités entre les œuvres de Joyce et de Beuys sont ainsi l'occasion, pour l'auteur, d'évoquer à la fois l'emprise et le processus de construction des mythes chez ce dernier et la possibilité d'un détournement de la matière mythique issue du Romantisme allemand alors « désencombré de ses complexes idéologiques ». Quant à la troisième partie, elle inaugure une nouvelle figure, Duchamp, correspondant à l'introduction de nouvelles procédures (du dessin aux actions) venant se surajouter aux autres : « l'usage de la chose même » et « la puissance du lieu » (quatrième partie). Mais Duchamp est ici surtout convoqué comme incitation au dépassement ou affirmation d'un processus moteur de différenciation.

- 3 De cette manière, J-P. Antoine décrit tous les aspects qui constituent Beuys et son œuvre comme une constellation, c'est-à-dire qu'il tisse un ensemble de liens opératoires au sein de la diversité des œuvres, qu'il présente comme inter-reliées, à l'aide d'une enquête approfondie des modalités et processus qui les animent (individuation, accumulation, transposition, totalité, mutations, sérialisation, etc.). Or, ce travail extraordinaire d'investigation décortique la genèse de l'Œuvre au détriment peut-être d'une vue d'ensemble. Près de la moitié du livre est en effet consacrée à la période de gestation avant son succès public. De même, les considérations contextuelles apparaissent tardivement et succinctement. Dans le cas des actions, cette concentration presque exclusive sur les processus de l'œuvre fait, par exemple, de Fluxus un simple cadre. De surcroît, en scrutant les œuvres au détriment de la construction des discours qui constituent néanmoins une part non négligeable du travail de Beuys, J-P. Antoine évince volontairement des pans entiers de l'œuvre comme son activisme politique (les différents organismes fondés par Beuys et son implication dans la constitution des Verts) et son caractère idéologique – lieu, il est vrai d'une multitude d'irritations– afin de « faire surgir une constellation cohérente de manières de faire et de penser » (p. 344). Finalement, ce n'est que page 206 que l'auteur aboutit à sa thèse centrale : « la question du souvenir, conçue comme lieu de construction de l'expérience et fondement du social ».
- 4 En occultant entre autres le contexte culturel, politique et social contemporain périphérique, sauf au moment de la rencontre avec Fluxus qui n'en demeure qu'évoquée, il re-construit la figure de l'artiste Beuys, chaman solitaire et génie dont le développement semble détaché de toutes contingences extérieures. Or en évinçant une perspective historique et contextuelle approfondie, J-P. Antoine ne répond que partiellement à la question centrale des raisons du succès institutionnel et public de l'œuvre de Beuys, pourtant annoncée en ouverture. Celle-ci se « métamorphose » tout au long de l'exposé déterminé par la question du souvenir en une réflexion personnelle sur le statut de l'art (exemplarité et singularité) à travers « l'individuation de l'acte

artistique » de Joseph Beuys et sa publicité/communicabilité (dans le sens de rendre public). Dès lors, l'ouvrage représente bien une « traversée du XX^e siècle » mais selon la perspective extrêmement riche de l'auteur et non de l'artiste.